

*Lucifica nigris tunc nuntio regna figuris.*¹
Poétique textuelle de l'*obscuritas* dans les recueils
d'énigmes latines du Haut moyen Age (VII^e–VIII^e s.)

Christiane Veyrard-Cosme

Il dit "feu," il dit "foudre," il dit "montagnes," il dit "cieux"; et la seule chose voulue par toutes ces choses est d'annoncer le Seigneur Sauveur. Cette figure est appelée énigme, c'est-à-dire une phrase obscure, où on dit une chose et veut qu'une autre soit comprise.²

La recherche ne s'intéresse que depuis peu à un champ de la latinité haut-médiévale qui s'enracine dans des traditions antiques et offre aux littératures vernaculaires des siècles suivants matière à composition et production, celui des recueils d'énigmes latines.³ Dans le cadre d'une enquête sur l'*obscuritas* au Moyen Age,⁴ notre étude, pour proposer une

-
- 1 "J'annonce le royaume de lumière en de noires figures," in *Aenigmata Laurehamensia*, éd. François Glorie, CCSL, CXXXIII (Turnout: Brepols, 1968), 358.
 - 2 "Dixit 'ignem,' dixit 'fulgura,' dixit 'montes,' dixit 'caelos'; et per haec omnia unum uotum est annuntiare Dominum Salvatore. Quod schema dicitur aenigma, id est obscura sententia, quando aliud dicit et aliud uult intellegi" (Cassiodore, *In Psalm.* 96.6; texte cité par Manuela Bergamin, dans son article "I 'Mirabilia' negli *Aenigmata Symposii*," in *Mirabilia. Conceptions et représentations de l'extraordinaire dans le monde antique. Actes du colloque international, Lausanne, 20–22 mars 2003*, éd. Philippe Mudry, Olivier Bianchi et Olivier Thévenaz [Bern: Peter Lang, 2004], 140).
 - 3 Cf. l'article fondamentale de Wolfgang Schultz, "Rätsel," *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* I A 1 (Stuttgart: J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1914), 62–125. Cf. aussi le panorama de Giovanni Polara, "Aenigmata," in *Lo Spazio letterario del medioevo 1. Il medioevo latino*, vol. 1. *la produzione del testo*, tome II, éd. Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò (Rome: Salerno Editrice, 1993), 197–216. Voir également, sur le site www.psychanalyse.lu, l'article stimulant de X. Papais, "La voix nouée de l'énigme," 1–8. Voir sur les énigmes d'Aldhelm, notre article, sous presse, "Procédés et enjeux des énigmes latines du Haut moyen Age. Les *Aenigmata Aldhelmi* (VII^e–VIII^e s.)," *Revue des Etudes Latines* (2012): 250–63.
 - 4 Qu'il nous soit permis de remercier ici bien vivement Mme Lucie Doležalová et l'Université Charles de Prague pour leur accueil si chaleureux et l'organisation d'un colloque qui fut un véritable temps d'échanges et de découvertes.

définition du terme, se fondera spécifiquement sur les énigmes en vers du monde haut médiéval dans l'Occident latin des VII^e–VIII^e siècles, prenant forme assertive—négative ou positive—et constituées en recueil placé sous le nom d'un auteur ou d'une collection.⁵ Après avoir évoqué, dans un premier temps, le corpus étudié et signalé quelques éléments de métapoétique présents dans l'énigme latine du haut moyen-âge, nous aborderons des points de poétique textuelle de l'énigme qui servent l'*obscuritas*, avant de nous interroger, pour finir, sur le lien entre *obscuritas* et cheminement spirituel dans un univers chrétien.

I. Enigme médiolatine et éléments métapoétiques sur l'*obscuritas*

Les recueils d'*aenigmata* se présentent comme des collections de poèmes de longueur variable, le plus souvent, cependant, de pièces courtes, portant une marque énonciative à la première personne. Un seul de ces recueils, celui que l'on doit à Aldhelm (640–709), premier anglo-saxon à avoir écrit un grand nombre d'œuvres en langue latine, avance explicitement des remarques proprement métapoétiques, dans la préface et le prologue qu'il compose pour ses énigmes. Les cinq autres collections de notre corpus sont, elles, dépourvues de ces paratextes, sources pourtant fondamentales de réflexions génériques. C'est davantage au cœur même de l'écriture de ces énigmes que l'on peut, parfois, déceler une amorce de définition, comme nous le verrons.⁶

⁵ Les recueils pris en compte ici sont au nombre de six: *Aenigmata Tatvini*, éd. François Glorie, CSSL, CXXXIII (Turnhout: Brepols, 1968), 167–208; *Aenigmata Eusebii*, éd. François Glorie, *ibid.*, 209–71; *Aenigmata Bonifacii*, éd. François Glorie, *ibid.*, 279–343; *Aenigmata Laureshamensia*, *ibid.*, 345–58; *Aenigmata Aldhelmi*, éd. Marie De Marco, *ibid.*, 360–540; *Aenigmata in Dei nomine Tullii seu Aenigmata quaestionum artis rhetoricae (Aenigmata Bernensia)*, éd. François Glorie, CSSL, CXXXIII A (Turnhout: Brepols, 1968), 541–610.

⁶ Signalons les jalons antiques ayant cherché à produire une définition de l'énigme: si Cicéron dans son *Sur l'orateur* III, 167, ne propose qu'une définition en creux de l'énigme, la prenant comme contre-point du bon style de l'*oratio*, d'autres auteurs comme Aristote (*Poétique* 22, 1458 A), ou Quintilien (*Institution Oratoire* VIII, 6, 52) qui voit en l'énigme "cette allégorie qui est très obscure" ("haec allegoria quae est obscurior"), usant ici de la valeur intensive du comparatif, proposent des formules de caractérisation opératoires. Ce sont en fait les grammairiens de la tardo-antiquité, qui, à l'image de Sacerdos ou Diomède, classent l'énigme dans les *Vitia orationis* en la prenant comme forme d'obscurité. Ainsi pour Dio-

1.1 Six recueils médiévaux pour un genre d'écriture anciennement attesté

Le corpus que nous avons délimité comprend, en premier lieu, une collection intitulée *Aenigmata quaestionum artis rhetoricae*, également désignée par les titres *Aenigmata Bernensia*, ou *Aenigmata Tullii*. Parmi les neuf manuscrits, allant du VIII^e au XIV^e siècles, qui nous la transmettent, le témoin le plus ancien est le manuscrit 661 de Bern (fol. 73–80v), datant de la première moitié du VIII^e siècle, qui, toutefois, propose seulement vingt-huit de l'ensemble des soixante-deux énigmes de cinq hexamètres rythmiques que semble avoir totalisées la collection elle-même. Cette collection, rassemblée par un moine irlandais de Bobbio, concerne des items consacrés à des objets donnant d'eux-mêmes une description à la première personne qui ne manque point d'évoquer également leurs père et mère. En témoigne l'exemple ci-dessous, dont la solution est "la tablette de cire:"

Dissemblable à elle-même, ma mère me mit bas,
sans semence virile, je suis créée et produite.
Naissant de moi-même, je suis arrachée par le fer au ventre,
ma mère, toute coupée qu'elle soit, est en vie, moi, les flammes me brûlent.
Tant que je suis brillante, je ne puis concéder de plainte,
mais j'apporte grand profit, si je modifie ma noire physionomie.⁷

mède (§ 449–50): "Les défauts de style sont de trois sortes: ce qui est obscure, ce qui manque d'ornement, ce qui est barbare. Les formes d'obscurité sont au nombre de huit: acyrologie, pléonasme, périsologie, macrologie, amphibologie, tautologie, ellipse, énigme" ("Vitia orationis generalia sunt tria, obscurum inornatum barbarum. Obscuritatis species sunt octo, acyrologia pleonasmos perissologia macrologia amphibolia tautologia ellipsis aenigma"). Puis il définit ainsi l'énigme (§ 450): "L'énigme est une phrase sens dessus dessous en raison d'éléments incroyables" ("aenigma est per incredibilia confusa sententia"). Sacerdos, lui, en VI, 427 et sq., explique: "Sur l'énigme: l'énigme, ou *griphus*, est une parole obscure, un problème simple, mais une allégorie difficile, avant qu'on ne la saisisse, puis, une fois saisie, qui porte à sourire, comme par exemple 'Ma mère m'a donné naissance, puis, elle tire son origine de moi', à propos de la glace, qui est issue de l'eau et, une fois dissoute, donne de l'eau; ou le charbon né de la flamme qui donne une flamme" ("De aenigmate. Aenigma uel griphus est dictio obscura, quaestio uulgaris, allegoria difficilis, antequam fuerit intellecta, postea ridicula, ut est 'mater me genuit, eadem mox gignitur ex me', de glacie, quae de aqua procreata aquam soluta parit; uel carbo de flamma natus [flammam] gignit"). Les références empruntées aux grammairiens latins sont à lire dans l'édition de Heinrich Keil, *Grammatici Latini* (Hildesheim: Olms, 1857–64).

⁷ "Dissimilem sibi me mater concipit infra / Et nullo uirili creta de semine fundor. / Dum nascor sponte, gladio diuellor a uentre, / Caesa uiuit mater, ego nam flam-

Si l'on se fonde sur les données stylistiques et le contenu de chaque énigme, on relève nombre d'objets d'écriture, et des paires constituées comme suit: herbe et épices, vin et miel, astres et ciel, lumière et ombre. Signalons cependant l'ordonnancement fluctuant des énigmes selon les témoins manuscrits. L'ordre des items dans le manuscrit de Bern fournit ainsi la séquence de thèmes suivante: la lampe, le sel, la table, le calice, l'oeuf, la farine, le grain, la vigne, le bateau, l'olivier, la palme, le crible, le balais, la tablette de cire, le miel, l'abeille, le mouton, l'étincelle de feu, le parchemin, les lettres de l'alphabet, la graine de moutarde, le papyrus, le miroir, le poisson, l'éponge, la rose, le lys, le crocus. Ce manuscrit, selon Bernhard Bischoff, fut écrit dans l'Est de la France au VIII^e siècle. Il a la particularité de transmettre également un glossaire.⁸ Nous sommes donc en milieu monastique et dans un univers de grammairiens, ce qui n'est guère étonnant dans un contexte influencé par le monde insulaire.⁹

On doit ensuite à Aldhelm, né aux alentours de 640 et mort vers 709, des *aenigmata* écrites à la fin du VII^e siècle. Lettré rompu à l'étude de l'hébreu, du grec et du latin, celui qui devait devenir abbé de Malmesbury en 675, avant d'être le premier évêque de Sherborne (Salisbury) en 705, choisit d'insérer dans une lettre qu'il adresse au roi Ealdfrith sur les mystères du mètre et de la scansion, une introduction au genre de l'énigme proprement dit.

Puis c'est Boniface (675–754), évangéliste de la Germanie bien connu, épistolier fameux, mais aussi passeur et inventeur de systèmes de cryptographie, qui, en l'an 722, compose, pour sa correspondante et pa-

mis aduror. / Nullum clara manens possum concedere quaestum; / plurem fero lucrum, nigro si corpore mutor" (*Aenigmata Tullii*, XIX, 565).

- ⁸ Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil I: *Aachen-Lambach* (Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 1998), ici no. 609A, p. 131.
- ⁹ Sur cette influence de la grammaire, voir également Martin Irvine, *The Making of Textual Culture. Grammatica and Literary Theory, 350–1100* (Cambridge: Cambridge University Press, 1994), en particulier dans les pages 1–2 et 8, qui soulignent l'importance de la grammaire dans la mise en place d'un modèle d'apprentissage, d'interprétation, de connaissance. Jouant un rôle dans le cadrage de l'approche littéraire, la grammaire dans le monde du haut moyen âge, loin de se cantonner à la description de phénomènes, s'avère aussi productive. Notons que Martin Irvine classe en p. 11 les énigmes dans la catégorie "Carolingian poetry *Aenigmata* collections (Boniface, Aldhelm, etc)." Cf. également María Pilar Cuartero Sancho, "Las colecciones de Luis de Escobar y Juan Gonzalez de la Torre en la tradición clásica, medieval y humanística de las colecciones de enigmas," *Criticon* 56 (1992): 53–79, en particulier pp. 59–64, sur le haut moyen âge.

rente Lioba, un corpus de vingt énigmes réunies sous le titre *De uirtutibus et uitis*¹⁰; la particularité de ces quelque cent quatre-vingt-huit hexamètres est de fournir la solution en transparence, dans la mesure où le recours à l'acrostiche permet au poète d'exercer un contrôle strict sur l'interprétation de chaque item, mesure d'autant plus pédagogique que ces énigmes sont volontiers d'usage en milieu monastique pour instruire les *pueri*. C'est ainsi qu'on peut trouver l'exemple suivant qui aboutit à la formule "Neglegentia ait" qu'on peut lire en axe vertical:

Non, sur terre, il n'est point de vierge plus folle que moi
 En négligence l'emportant sur toutes les autres.
 Grâce, à mon Seigneur, je dédaigne de rendre dignement, pour
 La manière dont la limpide lumière parcourt la terre
 Et dont les astres, au ciel, font une belle parure, à Lui qui, du
 Genre humain est Seigneur et Créateur,
 Et de quelle matière Il a voulu façonner la forme des différentes créatures.
 N'ignorant point, dans ma vie, le mal, sans savoir le bien, enfreignant
 Tant de lois humaines, et les commandements très hauts du Christ,
 Je les méprise toujours et toujours refuse de rechercher ce que l'
 Arbitre de la terre enjoint aux êtres mortels.
 Ah, je ne désire pas ce qui est ardu, sans craindre pour autant l'abîme des pro-
 fondeurs.
 Insensible sur terre à la peur de la mort, de vivre je n'ai cure
 Tandis que mes excès me valent le nom de "vierge folle."¹¹

Le corpus compte également, en quatrième et cinquième places, les énigmes d'Eusèbe et de Tatwine, qui ont vécu peu de temps après Boniface. Deux manuscrits seulement transmettent ces recueils, et les transmettent dans un ordre qu'a curieusement interverti l'éditeur Glorie, puisque l'édition commence par donner le texte de Tatwine, avant de

¹⁰ *Aenigmata Bonifacii*, 312.

¹¹ Notre traduction a voulu respecter l'acrostiche, mais l'acrostiche latin, au prix d'une légère distorsion graphique et syntaxique, de ce poème qu'on trouve dans l'édition de François Glorie déjà citée, en p. 311 (nous préparons actuellement, en vue de publication, la traduction des recueils d'énigmes édités par ce chercheur): "Non est in terris me uirgo stultior ullā, / Existens cunctis neglectu audacior una. / Grates dedignor domino persoluere dignas, / Limpida quoque modo perlustrent lumina terras, / Et caeli speciem depingent sidera pulchram, / Gentis humanae aut dominus quis conditor esset. / Ex qua re uarias uoluisset fingere formas; / Non ignara mali, recti sed nescia uiuens, / Tot hominum leges et iussa altissima Christi, / Infringens serper spernendo querere nolo, / Aut quid praeciperet mortalibus arbiter orbis. / Ardua non cupio, uereor non ima profundi. / In terra mortem timeo, non uiuere curo, / Talibus exuberans dicor 'stultissima uirgo'."

proposer celui du moine Eusèbe-Hwaetberth, alors que les témoins manuscrits offrent tout deux l'ordre inverse.¹² Toujours est-il que les manuscrits proposent les soixante énigmes d'Eusèbe, suivies des quarante composées par l'archevêque de Cantorbéry Tatwine, soit un total de cent items, qui est le nombre des pièces composées par Symphosius, poète tardo-antique modèle de ces moines insulaires du Haut Moyen Age qui voient en lui le père fondateur de l'écriture énigmatique, comme le souligne Aldhelm.¹³

Eusèbe offre, en ouverture de ses soixante énigmes en vers, un *De Deo*, fermant son recueil sur un *De bubone* et une note sépulcrale que nous commenterons plus avant; il évoque le monde animal, l'astronomie, la liturgie et l'univers de l'étude dans une approche métapoétique, en présentant notamment le matériel d'écriture, les alphabets grec et latin. Quant à celui qui lui succède dans les manuscrits, Tatwine (mort en 734), il est passé à la postérité pour avoir rédigé une *Grammaire*, et pour avoir composé quarante énigmes en hexamètres qui s'ouvrent sur un *De philosophia* et s'achèvent sur un *De radiis solis*. Etayant son recueil sur l'apport de Symphosius, il montre une attention toute particulière aux instruments d'écriture, offrant ainsi une mise en abyme du travail de l'écrivain: parchemin, plume, encre sont convoqués. Joignant la théorie à la pratique, le poète achève son recueil sur une proposition ludique faite au lectorat auquel il propose de procéder à une seconde lecture, en prenant soin toutefois de relever la première lettre du premier vers des quarante énigmes, pour trouver l'hexamètre qu'elles forment une fois mises bout à bout, et, ensuite, de noter, de même, les dernières lettres des mêmes vers pour découvrir un second hexamètre, et de pouvoir enfin lire l'énoncé suivant: "En tordant de manière différente et variée les brins des quatre fois dix énigmes que voici / Celui qui les a échafaudées

¹² Il s'agit de deux manuscrits du début du XI^e siècle, Cambridge, University Library, Gg. V. 35 (fol. 370–374v) et London, British Library, Regius 12. C. XXIII (fol. 113v–121v) pour le texte d'Eusèbe et Cambridge, University Library, Gg. V. 35 (fol. 374v–377v) et London, British Library, Regius 12. C. XXIII (fol. 121v–127) pour le texte de Tatwine.

¹³ *Aenigmata Tatuini*, 167–208; *Aenigmata Eusebii*, 209–71. Sur Symphosius, voir *Aenigmata Symphosii*, éd. François Glorie, CCSL, CXXXIII A (Turnhout: Brepols, 1968), 611–741, et Manuela Bergamin, *Aenigmata Symposii: la fondazione dell'«enigmistica» come genere poetico* (Firenze: SISMEL edizioni del Galluzzo, 2005).

les a tissées et tressées au fil de ses vers."¹⁴ La solution demande donc, pour être trouvée, de revenir sur le parcours de la lecture, de laborieusement et soigneusement relever les indices. Le cheminement aboutit à un résultat, tout comme l'agencement interne des items énigmatiques relève d'une progression voulue comme quête du sens et de la vraie sagesse, celle qu'octroie le Soleil de la dernière énigme, qui renvoie, en clause de ce corpus, au Dieu de la première énigme transmise par ces deux manuscrits.

Le sixième et dernier recueil avance douze énigmes, qu'on désigne comme étant les *Aenigmata Laureshamensia*. Un seul manuscrit, datant du IX^e siècle, actuellement à la Bibliothèque Apostolique Vaticane, provenant de Saint-Nazaire de Lorsch, transmet cet ensemble de dimensions modestes.¹⁵ Dans ces items qui commencent par un *De homine* suivi d'un *De anima*, le lecteur découvre plantes et animaux, objets d'usage courant et matériel d'étude, puisque la liste des items décline outre les deux premiers, eau, glace, coupe de vin, neige, châtaigne, embryon, plume, luminaire, taureau et encre. Le dernier item lance fièrement le vers dont nous avons fait le titre du présent article, vers auquel le mot *figura*, terme propre à la géométrie, la rhétorique et l'art figuré, donne son épaisseur, et une clé d'interprétation sans doute pour l'intégralité du recueil: "J'annonce le royaume de lumière en de noires figures."

Oeuvres monastiques, ayant eu une diffusion relativement modeste, ces *aenigmata* organisées en collection ont donc pour point commun de naître en zones insulaires, ou fortement marquées par l'apport insulaire, et sont destinées à un public restreint de lettrés, moines (ou moniales, pour le texte de Boniface) adorateurs du Verbe, mais habiles, eux aussi, à interpréter les textes et les mystères du verbe humain.

1.2 L'approche aldhelmiennne de l'*aenigma*

Nous avons tout récemment eu l'occasion d'examiner l'écriture énigmatique aldhelmiennne, si bien que nous nous contenterons de signaler les principaux aperçus de l'approche de cette écriture dans cette sous-partie, en renvoyant notre lecteur à notre article.¹⁶

¹⁴ "Sub deno quater haec diuerse enigmata torquens / Stamine metrorum exstructor consorta rexit" (*Aenigmata Tatuini*, 167).

¹⁵ Il s'agit du manuscrit Biblioteca Apostolica Vaticana, Palatinus Latinus 1753 (fol. 115r/v-117r/v). Voir *Aenigmata Laureshamensia*, 345-58.

¹⁶ Cf. article cité en n. 3.

Le prologue qu'il rédige "Super Enigmata" commence par le nom du poète Simfosius (Symphosius) pour le domaine latin, en tant que praticien de l'énigme, avant de mentionner, pour le domaine grec, celui d'Aristote, pris comme théoricien. Réservant ses plus longs développements au poète latin, Aldhelm accorde de fait à Symphosius non seulement une place prééminente mais également une fonction d'*auctor*, de garant de sa propre écriture énigmatique. L'énigme est *occulta propositio* si l'on en croit sa présentation et semble étroitement liée à la technicité d'une langue poétique:

A ce qu'on lit, le poète Symphosius, versificateur doté d'une grande habileté dans l'art métrique, composa d'obscures énoncés énigmatiques sous un énoncé très mince en des lignes ludiques et donna chacune des formules proposées en trois vers. Et Aristote lui aussi, le plus pénétrant des philosophes, fournit des énigmes en prose, en rien moins complexes, fort de son éloquence.¹⁷

Ainsi, pour lui, l'énoncé de l'énigme se distingue des autres par un contenu renfermé et caché, secret et enclos: "une énigme est une sorte de proposition secrète et cachée."¹⁸

A l'image de l'acception des termes qui désignent l'énigme, empruntés au règne végétal, comme *griphus* ou *scirpus*, l'univers métaphorique d'Aldhelm est fait de végétation enchevêtrée, de ramifications qui prolifèrent, en des bois qui se signalent par leur obscurité et leur épaisseur opaque:

Dans la forêt si dense de la latinité tout entière dans les fourrés boisés des syllabes où l'antique tradition des anciens déclare qu'ont proliféré les ramifications multiples des règles (métriques) parties de chacune des racines des mots, cette tâche ne se laisse pas facilement appréhender des ignorants, tout particulièrement de ceux qui n'ont aucun savoir de la métrique.¹⁹

Poète, dont Bède le Vénéral admirait profondément le style éclatant en

¹⁷ "Simfosius poeta, uersificus metricae artis peritia praeditus, occultas enigmatum propositiones exili materia sumpta ludibundis apicibus legitur cecinisse et singulas quasque propositionum formulas tribus uersiculis terminasse; sed et Aristoteles philosophorum acerrimus, perplexa nihilominus enigmata prosae locutionis facundia fretus argumentatur" (*Aenigmata Aldhelmi*, 371).

¹⁸ "enigma clanculum et latens propositio componitur" (*Aenigmata Aldhelmi*, 372).

¹⁹ "in tam densa totius latinitatis silua et nemorosis sillabarum saltibus, ubi de singulis uerborum radicibus multiplices regularum ramusculos pullulasse antiqua ueterum traditio declarat, rudibus non facile negotium deprehenditur et praesertim metricae artis disciplina carentibus" (*Aenigmata Aldhelmi*, 373).

le définissant comme un écrivain "brillant par son style,"²⁰ Aldhelm choisit de recourir aux vocables les plus rares et, souvent, les plus abscons pour avertir son lecteur, le royal disciple auquel il s'adresse, mais par delà, tout lecteur potentiel, du but auquel doit tendre tout homme qui entend résoudre une énigme et qui consiste à ramener l'ordre au sein du chaos verbal:

afin qu'une fois clairement distingués ces éléments, il n'y ait plus de chaos dû à l'explosion et à la collision (de termes) ni de sombre abîme dû au fracas de la synalèphe pour masquer la lumière à qui mène la scansion ou pour obscurcir la vision du lecteur.²¹

Les termes employés soulignent l'étroite interrelation entre obstacle, obscurité et abîme, chaos et ténèbres, la claire vision étant réservée à celui qui saura "perspicere," c'est-à-dire parvenir à percer et mettre à jour ce qui s'interpose entre le texte et lui. La valeur intensive du pré-verbe *per-* permet ici de traduire l'effort à consentir pour mener à son terme la quête du sens.

Toutefois, dès cet extrait en prose, se pose la question du rôle des sonorités, allitérations, assonances, et des figures de style ou de sens, dans la difficulté du cheminement du sens. Or, dans l'écriture énigmatique du haut moyen âge, la poésie est la forme par essence du vecteur du message obscure qui se livre dans un chaos délibérément recherché.

II. Poésie et sens

La forme poétique choisie par l'auteur du recueil d'énigmes ne semble point anodine: alors que la prose latine, même d'art, repose sur un principe par essence cognitif, puisque son langage a la particularité d'être référentiel et d'engager la délivrance d'une information, la poésie, elle, ne semble guère avoir pour objet premier la transativité du message: informer de manière immédiate n'est pas la préoccupation première du poète.²² Dès lors, comment poser la question du sens de l'énigme sans s'interroger au préalable sur les caractéristiques du medium utilisé?

²⁰ "sermone nitidus" (Bede, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, ed. B. Colgrave, R.A.B. Mynors [Oxford: Clarendon Press, 1969], V, 18).

²¹ "quatenus his perspectis nullum deinceps explosae collisionis chaos et latebrosum confractae sinaliphæ baratrum lucem scandentis confundat aciemque legentis obtundat" (*Aenigmata Aldhelmi*, 376).

²² Cf. sur ces points Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Chateau, *Analyses stylistiques. Formes et genres* (Paris: Nathan, 2000), 6.

11.1 Le langage poétique de l'énigme: la brièveté enclose

Soumis à des codes et à des lois, l'unité poétique qu'est l'énigme—le poème qu'elle constitue—met en avant les voies qu'elle emprunte et redessine volontiers. Ciselant le profil sonore, phonétique, des mots qui sont la matière première que travaille le verbe du poète, le poème énigmatique recourt au jeu d'associations sonores pour mettre en correspondance tabulaire, verticale, des signifiants dont le caractère est souligné par différents procédés que nous étudierons *infra*. Objet donné à voir, lire, entendre, recopier, l'énigme obéit à une disposition graphique précise, et se donne comme une unité autonome, délimitée graphiquement, close. Sémiotiquement complexe, le poème énigmatique se signale dans sa fonction poétique qui est faite de règles et de codes, ceux de la métrique. Le corps global du poème est donc immédiatement perceptible dans son cadre, comme symétrie achevée. Mais le contenu, lui, repose sur la recherche de l'*obscuriloquium*, selon la formule isidorienne. Cette caractéristique repose sur deux stratégies, l'une qui est une esthétique de la *brevitas*, ou brièveté, l'autre qui est la mise en oeuvre de différents procédés qui viennent faire obstacle, en conformité avec le sens du préfixe *ob-* du mot *obscuritas*, ou assombrissement, en lien avec l'acception commune du terme latin.

La forme poétique est l'instrument rêvé pour induire la *brevitas*, terme qu'on entendra ici au sens de rapport interne à la parole, le minimum étant lié par essence au maximum, et la concision, définie ici comme résidant dans le rapport entre élément donné et sens à dégager.²³ La brièveté est alors moins ce qui est court, par opposition à ce qui est long, que ce qui vise à créer la densité du propos. Dans une telle configuration, l'espace du poème est contraignant, au plan graphique, tout autant que les règles qui président à sa composition sont un carcan, répondant, au plan interne, à un énoncé qui est lui-même contraint à la concision, selon plusieurs voies, comme, par exemple, l'allusion, la litote, l'ellipse et la métaphore. Cette brièveté obtenue par différents stratégies d'écriture est stratégie de dévoilement initiatique: l'énigme met en avant dans le vocabulaire, notamment en se fondant sur l'adjectif *mirus*,

²³ Cf. Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner, et Michelle Szkilnik, eds., *Faire court. L'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge* (Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2011), et la formule qu'on trouve dans leur Préface, p. 14: "la brièveté est un art de l'allusion et l'auditeur doit saisir spontanément tout ce que contient la forme condensée."

mira, mirum et ses dérivés, l'étonnement que fait naître tout ce qui est en dehors de la sphère ordinaire, comme le *thauma* dans la philosophie des Anciens précédait nécessairement le cheminement sur la voie de la sagesse. Chaque énigme souligne l'extra-ordinaire, comme en témoigne l'exemple suivant, le crocus:

Dans ma petitesse, je me cache et me dissimule dans les ombres de l'été
Et, tout enseveli que je sois, mes membres, sous la terre, sont en vie.
Les froids frimas de l'automne, je m'y plie volontiers
Et à l'approche de la brume, je donne alors des fleurs merveilleuses
Belle est ma demeure, mais plus beau encore, moi, sous terre,
Malgré la petite taille qu'offre mon apparence, je triomphe des aromates.²⁴

On le voit également à travers cet autre exemple, qui évoque le ciel:

De jour en jour, je montre mon visage connu, auréolé,
Et souvent je rends beau celui qui, toujours, semblait laid.
Innombrables sont les biens qu'à tous j'apporte, et admirables,
Sans être, sous le poids considérable de ces biens, aucunement chargé.
J'ai beau n'avoir pas de dos, tous admirent ma face,
Les bons et les méchants, sous mon ombre, je prends.²⁵

II.2 Stratégies rhétoriques de l'*obscuritas* énigmatique

L'énonciation à la première personne ancre l'énoncé énigmatique dans une tradition étrusco-romaine, celle de l'objet parlant: comme le vase qui proclame "j'appartiens à un tel" dans l'inscription gravée sur ses flancs, comme la coupe pleine qu'il faut vider jusqu'à la lie pour découvrir en son fond le message incisé dans le métal à la première personne,²⁶ le poème est objet qui miroite sous les yeux du lecteur ou à l'oreille de l'auditeur. Mais l'énonciation à la première personne est une fiction monologique:²⁷ sous le *je*, ce n'est pas le *je* lyrique qu'il faut entendre, ce

²⁴ "Paruulus aestiuus latens abscondor in umbras / Et sepulto mihi membra sub tellore uiuunt. / Frigidus autumnus libens adsuesco pruinas / Et bruma propinqua *miros* sic profero flores. / Pulchra mihi domus manet sed pulchrior infra / Modicus in forma clausus aromata uinco" (*Aenigmata Tulli*, XXXVI, 582).

²⁵ "Promiscuo per diem uultu dum reddor amictus, / Pulchrum saepe reddo, turpis qui semper habetur. / Innumeras ego res cunctis fero *mirandas*, / Pondere sub magno rerum nec grauior onustus. / Nullus mihi dorsum, faciem sed cuncti *mirantur*. / Et me cum bonis malos recipio tecto" (*Aenigmata Tulli*, LX, 607).

²⁶ Sur l'objet parlant dans l'antiquité romaine, cf. Emmanuelle Valette-Cagnac, *La lecture à Rome* (Paris: Belin, 1997).

²⁷ Sur la perspective énonciative de la poésie lyrique, cf. Fromilhague et Sancier-Chateau, *Analyses stylistiques*, 6-7.

n'est pas le sujet unique d'une expérience, c'est un *je* qui se laisse investir par d'autres voix que celle de l'objet qu'il semble représenter.

Le lecteur de l'énigme, appelé, à son tour, à dire *je* en prononçant le poème, est un porte-voix qui a ceci de particulier qu'il donne de l'ampleur au message tout en démultipliant la source de l'énonciation: ce *je* s'incarne dans le corps du lecteur et de l'auditeur qui reçoit le poème, permettant au "verbe" du poète de "prendre chair," l'espace de la lecture. La réception est, alors, en partie diffractée, brouillée, et le sens du message est, davantage encore, mis à distance.

A cette confusion extra-textuelle, correspond une confusion intra-textuelle, verbale, qui repose sur un ensemble de stratagèmes destinés à entretenir l'obscurité du propos. Les stratagèmes relèvent majoritairement des tropes, qui "tournent" le vers en le tordant et le complexifiant. Il serait vain de prétendre proposer un panorama de ces procédés. Nous nous contenterons ici d'en mettre en avant quelques uns qui sont représentatifs des moyens utilisés par les auteurs de ces recueils.

Chiasme, épanadiplose sont des stratégies de clôture stylistique de l'énoncé, lui-même enclos dans le cadre métrique. Polyptote et variations permettent d'enrichir les procédés d'itération qu'on observe dans l'anaphore et ses variantes. La répétition de la négation permet de souligner l'illogisme apparent de l'énoncé, tandis que le recours à des vocables opposés, à des séries d'antonymes, instaurent au creux du texte une impossibilité et donnent au poème une caractéristique paradoxale, celle de reposer sur l'indicible, l'ineffable, tout en se faisant énoncé incapable de dire.

Examinons l'énigme du poivre. Elle repose sur l'énantiose et dessine une boucle chiasmatisque:

Je n'ai nulle puissance, si, intact, je demeure à jamais:
 Je suis fort si je suis brisé, cassé j'ai grand pouvoir
 Je mords qui me mord de ma morsure, sans pourtant le blesser de ma dent.²⁸

Quant à l'énigme de la glace, elle utilise allitérations, assonances pour souligner l'illogique du propos:

Formée d'un corps plein qui me vient d'un père tout petit,
 Je ne suis point portée par ma mère, c'est elle qui est portée.
 Moi, naître, je ne puis, si je ne suis d'abord engendrée par mon père
 Et venue au monde, de nouveau, moi, je conçois ma mère.
 L'hiver je sers, dans la dépendance, les parents que j'ai conçus

²⁸ "Nulla mihi uirtus sospes si mansero semper / Vigeo nam caesus, concontractus ualeo multum / Mordeo mordentem morsu, nec uulnero dente" (*Aenigmata Tulli*, XXXVII, 583).

Et l'été de nouveau, je les livre, à ses feux, pour en être recuits.²⁹

Parfois, certaines énigmes se font restriction verbale, devenant obscures par condensation de l'énoncé. Ainsi trouve-t-on dans les *Enigmes de Lorsch* cet exemple, qui joue sur les syllabes du mot châtaigne "casta/nea:"

Un produit des forêts s'écrit en huit lettres.

Si l'on ôte en même temps les trois dernières,

On a bien du mal à en trouver une seule, au beau milieu de mille.³⁰

III. Enjeux de l'*obscuritas* énigmatique

L'énoncé du poème énigmatique a fonction d'indice. Il est comme l'index, qui permet de désigner du doigt une direction, un ailleurs du sens. Il dit, non le signifié, mais le sens, la voie à emprunter. Il est invitation au voyage, cheminement et initiation par degrés. Et la voie qu'il désigne est celle de la Vie, qu'il annonce en multipliant les références à la mort et à l'obscurité du monde chthonien. Si l'*obscuritas* de l'énigme est retard apporté à la progression, elle est également passage nécessaire, par l'effort qu'elle demande au lecteur qui cherche à l'interpréter, pour instaurer à nouveau une forme de lumière et de révélation.

III.1 Vertu ordonnatrice de l'*obscuritas*

Le réagencement du monde passe par la sortie du chaos, grâce au verbe poétique, qui, à l'image du verbe divin appelant à la lumière le monde, propose un ordre correspondant aux valeurs du groupe auquel appartient le poète, l'Église qui voit le monde avec un regard qui lui est propre et qui est proposé aux contemporains. Ce regard propose de voir en l'univers créé par l'entité divine un tout qui fait sens, et, par l'admiration qu'il suscite, dit la grandeur du Créateur et la nécessité pour les hommes de le louer dans sa création, pour les moines la nécessité de prendre en charge l'initiation des lecteurs à ce monde de *mirabilia* qui, une fois dé-

²⁹ "Corpore formata pleno de paruulo patre / Nec a matre feror, nisi feratur et ipsa. / Nasci uetor ego, si non genuero patrem / Et cretam rursus ego concipio matrem. / Hieme conceptos pendens meos seruo parentes / Et aestiuo rursus ignibus trado coquendos" (*Aenigma Tulli*, XXXVIII, 584).

³⁰ "Scribitur octono siluarum grammate lignum / Vitima terna simul tuleris si grammata demens, / Milibus in multis uix postea cernitur una" (*Aenigmata Laureshamensia*, VII, 353).

couvert, doit susciter la louange du verbe humain devant la puissance du Logos créateur.

Or le statut rhétorique de l'énigme, ce qu'on appelle également son régime, est d'offrir non point un poème isolé mais un recueil ou une collection d'items. L'énigme n'est point insérée dans un texte englobant, elle est texte mis en série. Le discours du recueil énigmatique se dit donc en pointillés; il adopte une forme discontinue.³¹ La brièveté et l'obscurité sont ici celles des fragments qui jalonnent le manuscrit et dont il convient de se demander s'ils se prêtent ou non à la mise en œuvre d'un agencement particulier, qui coifferait en quelque sorte l'ensemble des items de chaque recueil.

De fait, comme on l'a déjà signalé dans la présentation du corpus, plusieurs de ces recueils semblent placer en ouverture et en fin de collection des énigmes significatives, *De Deo*, *De animo*, *De caelo*. . . Est-ce à dire que les poètes attendent de leurs lecteurs une interrogation ultime, sur le sens de l'agencement des fragments, et laissent des indices susceptibles de conduire ces mêmes lecteurs sur la piste d'un sens ultime? Si tel est le cas, comment alors ne pas remarquer que les cent énigmes d'Aldhelm proposent en énigme 50 un poème dont la solution est le Millefeuille, plante aux ramifications naturelles en éventail, qui masque sans doute une métonymie manifestant la complexité du manuscrit comportant le recueil énigmatique?

Dans la langue des Grecs tout comme dans la langue latine
Je suis appelé le millefeuille né de l'herbe fraîche.
C'est pour cette raison que j'aurai dix fois cent noms,
Fleurissante autrefois dans des petites tiges de telle façon que nulle herbe ne
germe
Par d'innombrables sillons au sentier de terre.³²

Cet énoncé renferme une clé de lecture donnée grâce à la tmèse "mille. . . folium" du deuxième vers; mais il insiste bien davantage encore sur la pluralité des noms qu'il contient, c'est à dire sans doute sur les innombrables objets auxquels font allusion les nombreuses énigmes qui composent le recueil "millefeuille." Dès lors, la question posée est celle du

³¹ Sur ces points, cf. Bernard Roukhomovsky, *Lire les formes brèves* (Paris: Nathan Université, 2001).

³² "Prorsus Achiuorum lingua pariterque Latina / Mille uocor uiridi folium de cespite natum. / Idcirco decies centenum nomen habebo, / Cauliculis florens quondam sic nulla frutescit / Herba per innumeros telluris limite sulcos" (*Aenigmata Aldhelmi*, L, 437). Nous renvoyons, pour l'analyse détaillée de ce texte métapoétique, à notre article de la *Revue des Etudes Latines*.

rôle laissé au lecteur: ce dernier a pour ainsi dire la mission de terminer le processus d'interprétation, en lisant et surtout relisant—on l'a vu avec le jeu proposé par Tatwine au terme de son recueil—des énigmes qu'il s'agit de soumettre à d'autres investigations. En désignant son lecteur comme étant un *uates*, Tatwine lui confie une tâche imposante et lourde de significations:³³ si l'on se fonde sur les sens, attestés dès l'Antiquité pour ce terme, de "prophète" ou de "devin," voire de "poète inspiré,"³⁴ le lecteur-*uates* devient, par conséquent, non seulement relais herméneutique, mais se doit aussi de porter à un degré supérieur l'interprétation première. L'*obscuritas* est donc défi lancé à la capacité herméneutique d'un public par ailleurs rompu aux différents sens de l'Écriture sainte et à l'exégèse allégorisante.

III.2 *Obscuritas* et écriture ultime

A) De l'énigme au tombeau, du tombeau à la vie

Si la forme poétique a déjà en soi bien des points en commun avec la forme épigrammatique, l'inscription, le genre de l'épithaphe, aspects que nous avons eu l'occasion d'étudier ailleurs, la forme poétique de l'énigme semble liée à une initiation à une forme d'Au-delà, comme si l'au-delà du sens premier (l'énigme, étant une forme de métaphore, se fait passage vers l'ailleurs) avait pour mission d'annoncer l'Au-Delà auxquels les moines qui composent ces énigmes espèrent accéder.

Nombre d'énigmes déploient des champs sémantiques mettant en avant la thématique de la cachette et de l'élément caché, l'univers sous terre, l'ombre et le froid, l'ensevelissement et la sépulture.

Or, dans le bestiaire des énigmes surgit le paon, symbole christique fameux, qui, pourtant, nous est présenté par Aldhelm sans la moindre allusion au christianisme, alors même que l'intertextualité permet d'identifier, sur la base de repérages déjà effectués par l'éditeur, Paulin

³³ "(Le poète) salue maintenant à bon droit en ses vers tressés le lecteur prophète / L'invitant à joindre les premières lettres au tout début des premiers vers / Et de la même façon les dernières, celles qui sont rubriquées. / Qu'arrivé au terme, il fasse demi-tour et parcoure de nouveau son chemin jusqu'au bout !" ("Versibus intextis uatem nunc iure salutat / Litterulas summa capitum hortans iungere primas / Versibus extremas hisdem, ex minio coloratas ; / Conuersus gradiens rursum perscandat ab imo!" *Aenigmata Tatuini, Conclusio poetae de supra dictis aenigmatibus*, 208).

³⁴ Cf. sur ce point, Danielle Molinari, "Problématique du 'uates' chez Horace," *Noesis* 4 (2000): 197–98.

de Nole, Augustin (qui, dans son *De Civitate Dei*, XXII, 4 en fait le symbole de l'immortalité) ou Isidore.

Je suis remarquable d'apparence, admirable sur toute la terre,
Fait d'os, de nerfs, de rouge sang.
Tant que la vie est ma compagne, il n'est point de forme en or
Qui ait plus d'éclat rougeoyant que moi et au moment de ma mort, ma chair ne
pourrait jamais.³⁵

La salamandre, chez Aldhelm, succède à l'énigme du paon. Et, tout en parallélisme antithétiques, l'énoncé du poème met en exergue le phénomène qui semble présenter comme un *adynaton*, une impossibilité majeure, ou un phénomène allant au rebours des lois naturelles, être dans la flamme sans brûler :

Au beau milieu du feu, en vie, je ne sens pas les flammes
Je cause le malheur du bûcher et m'en ris
Et malgré le foyer crépitant, l'étincelle scintillante,
Brûler, je ne puis: les flammes, à l'ardeur dévorante, se font tièdeur.³⁶

Quant à l'énigme des folios de parchemin, qu'offre le recueil d'Eusèbe, elle montre comment la lettre de l'énigme peut être indice du sens du monde, par *translatio* de vérité. Ne s'achève-t-elle point sur l'affirmation "responsum mortua famur"?

Avant par notre intermédiaire nul son, nul mot ne résonnait
Mais aujourd'hui distincts, nous émettons, sans voix, des mots
Tandis que champs vierges, nous brillons de mille figures sombres
Vivants, nous ne parlons pas; morts, nous disons la réponse.³⁷

B) Du tombeau au Monument littéraire

Si la parole du poète est confusion recherchée, l'inscription de son nom est souvent soulignée:

Ah, toi qui tout ensemble tiens en ton empire céleste le sceptre
Le lumineux tribunal du royaume des cieux,
Dotant cet illustre royaume, que tu gouvernes, de lois éternelles—ainsi les
Horribles membres de Behemoth, tu les tordis, pour sa peine,
En le précipitant jadis de l'altière citadelle dans l'étendue livide, toi

³⁵ "Sum namque excellens specie, mirandus in orbe, / Ossibus ac nervis ac rubro sanguine cretus. / Cum mihi uita comes fuerit, nihil aurea forma / Plus rubet et moriens mea numquam pulpa putrescit" (*Aenigmata Aldhelmi*, XIV, 397).

³⁶ "Ignibus in mediis uiuens non sentio flammam, / Sed detrimenta rogi penitus ludibria faxo. / Nec crepitante foco nec scintillante fauilla / Ardeo, sed flammae flagranti torre tepescunt" (*Aenigmata Aldhelmi*, XV, 397).

³⁷ "Antea per nos uox resonabat uerba nequaquam / Distincta sine nunc uoce edere uerba solemus; / Candida sed cum arua lustramur milibus atris; / Vixit nihil loqui mur, responsum mortua famur" (*Aenigmata Eusebii*, XXXII, 242).

Le maître de celui qui compose ces vers et poèmes,
 Maintenant accorde-moi ta lumière en récompense, à moi qui puis en mes rudes
 Vers dévoiler les énigmes secrètes du monde;
 Seigneur Dieu, ainsi, tu accordes, à qui n'en est point digne, gratuitement ta
 grâce.³⁸

Ainsi commence la Préface d'Aldhelm. Acrostiche et téléstiche permettent de dresser une stèle qui, tout en chantant le Dieu *Arbiter*, le Créateur, dans l'axe horizontal du poème, propose en axe vertical l'inscription du poète *Aldhelmus*. Le poème est à la croisée de ces ordonnées. L'homme poète fait monter vers l'entité divine une psalmodie énigmatique qui dit Dieu dans le jeu des contraires et des paradoxes. Le recueil est *monumentum*, inscrivant la célébration divine et le nom humain.

Les moines qui composèrent ces recueils étaient des grammairiens, habitués à manipuler les outils de connaissance de la langue, à reconnaître les différentes figures de mots et de sens qui faisaient l'ornement d'un énoncé. Grammairiens pour lesquels l'interprétation des textes n'avait pas de secret, ils étaient aussi des exégètes accomplis, rompus à une forme d'exégèse, la symbolisation, qui était un mode de lecture des Écritures, mais pouvait également se faire mode d'écriture: l'énigme, dans son *obscuritas*, montre comment l'exégèse peut aussi produire des symboles et comment les tentatives d'explication du monde pouvaient emprunter voie (*uia*) et voix (*uox*) obscures pour aller vers la Lumière. Dans l'enclos des monastères, et l'enclos des manuscrits, les collections d'énigmes du Haut moyen Âge entendaient sans nul doute offrir un monde en miniature qui disait l'Incommensurable.

Toutefois, la Renaissance carolingienne, fondée sur une volonté de clarification et de lisibilité, a sans doute constitué un temps d'arrêt dans la production des énigmes latines en recueil, se contentant d'accorder quelque place aux jeux lettrés et aux inflexions énigmatiques de l'écriture de cour. Désormais, pour nombre de *potentes* de ce monde carolingien, l'*obscuritas* devenait la marque de l'insoumission religieuse ou politique et devait, en tant que telle, être avant tout contenue.

³⁸ "Arbiter, aethereo iugiter qui regmine sceptrA / Lucifluumque simul caeli regale tribunaL / Disponis moderans aeternis legibus illuD, / Horrida nam multans tor-sisti membra VehemotH, / Ex alta quondam rueret dum luridus arcE, / Limpida dictanti metrorum carmina praesuL / Munera nunc largire, rudis quo pandere reruM / Versibus enigmata queam claudistina fatV: / Sic, Deus, indignis tua gratis dona rependiS" (*Aenigmata Aldhelmi*, Praefatio, 377).



Obscurity in Medieval Texts

MEDIUM AEVUM QUOTIDIANUM

SONDERBAND XXX

Obscurity in Medieval Texts

edited by
Lucie Doležalová, Jeff Rider,
and Alessandro Zironi

Krems 2013

Reviewed by
Tamás Visi
and Myriam White-Le Goff

Cover designed by Petr Doležal with the use of a photo of the interior of
the Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem (photo Lucie Doležalová)

GEDRUCKT MIT UNTERSTÜTZUNG

DER

CHARLES UNIVERSITY RESEARCH DEVELOPMENT PROGRAMS
"UNIVERSITY CENTRE FOR THE STUDY OF ANCIENT AND MEDIEVAL
INTELLECTUAL TRADITIONS"

UND

"PHENOMENOLOGY AND SEMIOTICS" (PRVOUK 18)
BOTH AT THE FACULTY OF HUMANITIES, CHARLES UNIVERSITY IN PRAGUE

UNDDER

CZECH SCIENCE FOUNDATION
WITHIN THE RESEARCH PROJECT
"INTERPRETING AND APPROPRIATING OBSCURITY
IN MEDIEVAL MANUSCRIPT CULTURE"
(GAČR P405/10/P112)

Alle Rechte vorbehalten
– ISBN 978-3-901094-32-8:3

Herausgeber: Medium Aevum Quotidianum, Gesellschaft zur Erforschung der materiellen Kultur des Mittelalters, Körnermarkt 13, 3500 Krems, Österreich. Für den Inhalt verantwortlich zeichnet die Autorin, ohne deren ausdrückliche Zustimmung jeglicher Nachdruck, auch in Auszügen, nicht gestattet ist. Druck: KOPITU Ges. m. b. H., Wiedner Hauptstraße 8-10, 1050 Wien, Österreich.



Table of Contents

Acknowledgements	
List of Figures	
Textual Obscurity in the Middle Ages (Introduction)	1
Lucie Doležalová, Jeff Rider, and Alessandro Zironi	
"Clarifications" of Obscurity:	
Conditions for Proclus's Allegorical Reading of Plato's <i>Parmenides</i>	15
Florin George Călian	
<i>Lucifica nigris tunc nuntio regna figuris</i> . Poétique textuelle de l' <i>obscuritas</i> dans les recueils d'énigmes latines du Haut moyen Age (VI ^e -VIII ^e s.)	32
Christiane Veyrard-Cosme	
The Enigmatic Style in Twelfth-Century French Literature	49
Jeff Rider	
<i>Mise en abyme</i> in Marie de France's "Laüstic"	63
Susan Small	
Perturbations of the Soul: Alexander of Ashby and Aegidius of Paris on Understanding Biblical <i>Obscuritas</i>	75
Greti Dinkova-Bruun	
<i>Versus obscuri</i> nella poesia didascalica grammaticale del XIII sec.	87
Carla Piccone	
Disclosing Secrets: Virgil in Middle High German Poems	110
Alessandro Zironi	
<i>Obscuritas legum</i> : Traditional Law, Learned Jurisprudence, and Territorial Legislation (The Example of <i>Sachsenspiegel</i> and <i>Ius Municipale Maideburgense</i>)	124
Hiram Kümper	
To Be Born (Again) from God: Scriptural Obscurity as a Theological Way Out for Cornelius Agrippa	145
Noel Putnik	
<i>Obscuritas</i> in Medieval and Humanist Translation Theories	157
Réka Forrai	
The Darkness Within: First-person Speakers and the Unrepresentable	172
Päivi M. Mehtonen	
Contributors	190
<i>Index nominum</i>	194
<i>Index rerum</i>	197

Acknowledgements

This volume grew out of a conference held in Prague in October 6-8, 2011. The conference and the book were supported by a post-doctoral research grant from the Grant Agency of the Czech Republic, "Interpreting and Appropriating Obscurity in Medieval Manuscript Culture" no. P405/10/P112 undertaken at the Faculty of Arts at the Charles University in Prague, by The Ministry of Education, Youth and Sports through Institutional Support for Longterm Development of Research Organizations to the Faculty of Humanities of the same university (PRVOUK 18 and UNCE 204002), and by the European Research Council under the European Community's Seventh Framework Programme (FP7/2007-2013) / ERC grant agreement No. 263672. We are much grateful to these institutions. Further thanks goes to the individual contributors to this volume who have been very quick and patient during the process, as well as to Petr Doležal for the cover design and Adéla Nováková for the index.

List of Figures

Figure 1: Scene from one of the *Saxon Mirror's codices picturati* (Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 3.1. Aug. 2^o, fol. 34r).

Figure 2: Index for a manuscript of the *Richtsteig Landrecht* (Gottweig, Stiftsbibliothek, Cod. 364rot, fol. 526r).

Figure 3: Printed text of a Saxon Mirror with Gloss (Christian Zobel, Leipzig, 1569).

Figure 4: A *remissorium* from a Saxon Mirror edited in 1536 by Christoph Zobel (Leipzig).

Figure 5: Editorial report for a Saxon Mirror printed in 1545 by Nikolaus Wolrab (Leipzig).

Figure 6: Sebastian Stelbadius, *Epitome sive summa universae doctrinae iusticiae legalis* (Bautzen, 1564).

Figures 7 and 8: Melchior Kling, *Das Gantze Sechsisch Landrecht mit Text und Gloß in eine richtige Ordnung gebracht* (Leipzig 1572).